

ses, en lui donnant une majorité qui le rend indépendant des fanatiques.

PIERRE. — Sa tâche est d'autant plus facile qu'il peut compter, — on me l'a dit du moins, — sur le concours des conservateurs.

LE CURÉ. — C'est parfaitement vrai. Sir Charles Tupper a promis son concours à M. Laurier, si ce dernier veut régler la difficulté scolaire.

PIERRE. — Le parti libéral n'a plus, puisqu'il en est ainsi, que deux alternatives : rendre justice complète, comme il l'a promis, soit par voie de conciliation, soit par une loi réparatrice.

LE CURÉ. — Le quart d'heure de Rabelais est arrivé pour lui. Il doit tenir les promesses faites, sous peine de se déshonorer.

PIERRE. — Promettre et tenir, M. le curé, sont deux choses bien différentes en pratique.

LE CURÉ. — Pour un homme d'honneur, M. Pierre, c'est une seule et même chose, en pratique comme en théorie.

PIERRE. — Dans ce cas, les hommes d'honneur commencent à se faire rares, ici comme ailleurs.

LE CURÉ. — Oui, malheureusement. La suite de cet entretien va le démontrer.

PIERRE. — Quel a été le personnel de la Commission chargée de régler la difficulté scolaire ?

LE CURÉ. — Cette Commission n'a jamais été nommée.

PIERRE. — Elle avait pourtant été promise, et longtemps promise comme la seule planche de salut.

LE CURÉ. — C'est vrai ; mais les élections une fois faites, il n'en a plus été question.

PIERRE. — J'avais bien raison de faire remarquer tout à l'heure que, promettre et tenir sont deux choses bien différentes,

LE CURÉ. — Pendant les trois mois qui suivirent les élections, on entendit un silence solennel et significatif sur la question scolaire. La presse libérale — si belliqueuse jusqu'à ce moment — devint muette comme une carpe, et la première fois qu'on y fit allusion dans un discours public, ce fut pour dénoncer ceux qu'on appelait les extrémistes, et pour déclarer qu'on ne réussissait pas à contenter tout le monde.

PIERRE. — Ce langage n'avait rien de rassurant ; bien qu'on eût promis à satiété de régler la difficulté à la satisfaction générale.

LE CURÉ. — Il était facile de comprendre déjà que les droits